



Gabriel Mahéo

# Nietzsche et la parole de Zarathoustra

Brève introduction à la sagesse tragique

PHILOSOPHIE  
POPULAIRES  
ATELIERS DE



Nietzsche et la parole  
de Zarathoustra

**Ateliers populaires de philosophie**  
collection dirigée par Nathalie Monnin

Cette collection a pour objet de publier des conférences données à Rennes par des professeurs de philosophie dans le cadre de la Société bretonne de philosophie. La vocation de cette association (loi 1901) est de mettre l'exercice de la pensée à la portée de tout citoyen, quelle que soit sa formation. Ces textes s'adressent ainsi au plus large public.

[www.societebretonnedephilosophie.fr](http://www.societebretonnedephilosophie.fr)

Agrégé et docteur en philosophie, Gabriel Mahéo est l'auteur d'*Aimer se dit en plusieurs sens* publié aux Éditions Apogée dans la collection « Ateliers populaires de philosophie ».

ISBN 978-2-84398-554-6

© 2018 Éditions Apogée, une marque de la société  
Feuilles de style, Rennes.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

Gabriel Mahéo

# Nietzsche et la parole de Zarathoustra

Brève introduction à la sagesse tragique

Éditions Apogée



## INTRODUCTION

Il y a déjà bien longtemps que la question de la sagesse ne préoccupe plus les philosophes, sinon comme un objet d'érudition historique. On sait bien que la recherche de la sagesse est ce qui a donné son nom à la « philo-sophie » — l'amour de la sagesse — et que cette quête n'a eu de cesse d'animer Socrate, Platon, Épicure, Épictète ou Spinoza. Mais il semblerait que, si elle n'est pas simplement tombée dans l'oubli, cette question inaugurale soit aujourd'hui devenue quelque peu désuète, reléguée au second plan derrière les urgences de l'action et les exigences du savoir. Pour autant, la question a-t-elle cessé de se poser ? A-t-elle perdu de son acuité au point que nous n'ayons plus à nous demander ce qu'il convient de faire de notre vie ?

Mais que faut-il entendre au juste par sagesse ? Tantôt on y verra un simple « art de vivre », compris comme une manière intelligente de gérer son existence, ce dont on puise les sources dans les traditions les plus diverses ; le plus souvent, la sagesse se réduit alors à un ensemble de règles et de procédés techniques permettant de parvenir au bonheur — voire, pour les plus bassement utilitaristes d'entre nous, de le « maximiser » en le concevant comme une somme de plaisirs. Tantôt, pour les plus métaphysiciens, ce sera la quête d'une voie de salut, d'une justification de l'existence

que l'on recherchera dans l'art, dans la connaissance, dans l'activité politique, dans le travail, en général sous la forme d'un oubli de soi au profit d'une tâche supérieure — ce qui rejoint alors certaines problématiques religieuses, notamment chrétiennes. Dans tous les cas, la question de la sagesse est directement liée à la vie, au sens que nous voulons lui attribuer, c'est-à-dire à la direction que nous lui imprimons par nos actes et à la signification que nous lui reconnaissions par la pensée. En ce sens, ces différentes acceptations de la sagesse s'enracinent toutes dans l'enseignement de Socrate, lequel a toujours mis au premier plan de ses préoccupations la visée de la « vie bonne », entendue à la fois comme une exigence morale et comme un accomplissement existentiel. La sagesse est ainsi, depuis Socrate, la question du type de vie qu'il convient de choisir : laquelle est juste ? Laquelle est digne d'être vécue ?

Il en va donc de tout autre chose que de la seule aspiration au bien-être ou à l'épanouissement personnel : le désir de sagesse porte en lui une interrogation sur le sens de la vie — de *notre* vie dans ce qu'elle a de plus concret — qui se déploie à un double niveau, théorique et pratique. Il est d'abord nécessaire de comprendre la signification de la vie afin d'orienter notre conduite — et, inversement, de nous conduire de telle sorte qu'il soit possible de comprendre. La question de la sagesse implique dès lors celle des *valeurs* qui gouvernent notre vie et qui constituent, en tant que telles, l'objet commun de la métaphysique et de la morale : quelles sont les valeurs qui doivent guider notre vie et pourquoi ? Comment les connaître ? Comment les réaliser ?

Ce sont toutes ces questions que Friedrich Nietzsche (1844-1900) a portées à l'incandescence dans une œuvre philosophique considérable qui s'étend sur une vingtaine

d'années, entre 1869 et 1889, avant de s'effondrer dans la folie. Reprenant à son compte le questionnement socratique originel, Nietzsche le soumet en effet à une critique radicale qu'il étend progressivement à l'ensemble de la tradition occidentale, aussi bien métaphysique que morale ou religieuse. Ainsi commence-t-il, dans *La Naissance de la tragédie* (1872), par s'interroger sur les valeurs respectives de la science et de l'art dans leur rapport à la vie, avant d'élargir cette interrogation à toutes les dimensions de la culture dans les *Considérations intempestives* (1873-1876), et plus spécifiquement à la métaphysique dans *Humain, trop humain* (1878-1879). C'est toutefois dans *Aurore* (1881) que Nietzsche aborde véritablement l'objet fondamental de sa critique, à savoir la morale, ce qu'il poursuivra dans *Par-delà bien et mal* (1886) et dans *La Généalogie de la morale* (1887). Ce que Nietzsche appelle « philosopher au marteau » (sous-titre du *Crépuscule des idoles*, 1888) consiste alors à déconstruire, voire à détruire les valeurs anciennes lorsqu'elles s'avèrent « contraires à la vie », c'est-à-dire lorsqu'elles contribuent à la rabaisser. C'est le cas, en particulier, des valeurs morales véhiculées par le christianisme, dont Nietzsche a fait son adversaire de prédilection au point d'écrire *L'Antéchrist* (1888). Mais le marteau est aussi l'outil médical du diagnostic qui lui permet de traquer les jugements de valeur implicites partout où ils se terrent (par exemple dans la science ou dans la métaphysique), dans le but d'en dévoiler la signification cachée, et ainsi de mettre en question le rapport entre la vie et les valeurs contenues dans une théorie ou une pratique déterminées.

La position nietzschéenne du problème de la sagesse repose donc sur une démarche critique, qui s'efforce dans un premier temps de reconduire les valeurs existantes au

Dans la même collection

*Le Sens de la vie*, Gérard Amicel

*La Monstruosité. Réflexions sur la nature humaine*, Gérard Amicel

*De la fragilité de la démocratie. Une lecture de Tocqueville*,  
Amine Boukerche

*La Citoyenneté républicaine face au libéralisme économique*,  
Amine Boukerche

*L'Expérience du monde*, Kévin Cappelli

*L'Amour, échec de la philosophie ?*, Yvan Droumaguet

*Les Machines de Pascal*, Anne Frostin

*Qui sont les bêtes ?*, Didier Heulot

*Bernard Stiegler ou le poisson volant*, Didier Heulot

*Ce que le poète dit au philosophe*, Yvon Inizan

*Une histoire philosophique de la nature*, Patricia Limido-Heulot

*Les Arts et l'expérience de l'espace*, Patricia Limido-Heulot

*Aimer se dit en plusieurs sens*, Gabriel Mahéo

*Qu'est-ce que penser librement ?*, Nathalie Monnin

*Une histoire de la vérité*, Nathalie Monnin

*Une morale après Auschwitz*, Nathalie Monnin

Conception graphique et réalisation de la couverture :

Laure Bombail

Coordination éditoriale et mise en page :

Nathalie Richard

Éditions Apogée

34 rue Frédéric-Le Guyader

35200 Rennes

Tél. : 09 87 11 93 18

[contact@editions-apogee.com](mailto:contact@editions-apogee.com)

[www.editions-apogee.com](http://www.editions-apogee.com)

Publié avec le concours  
de la région Bretagne



et Rennes Métropole

